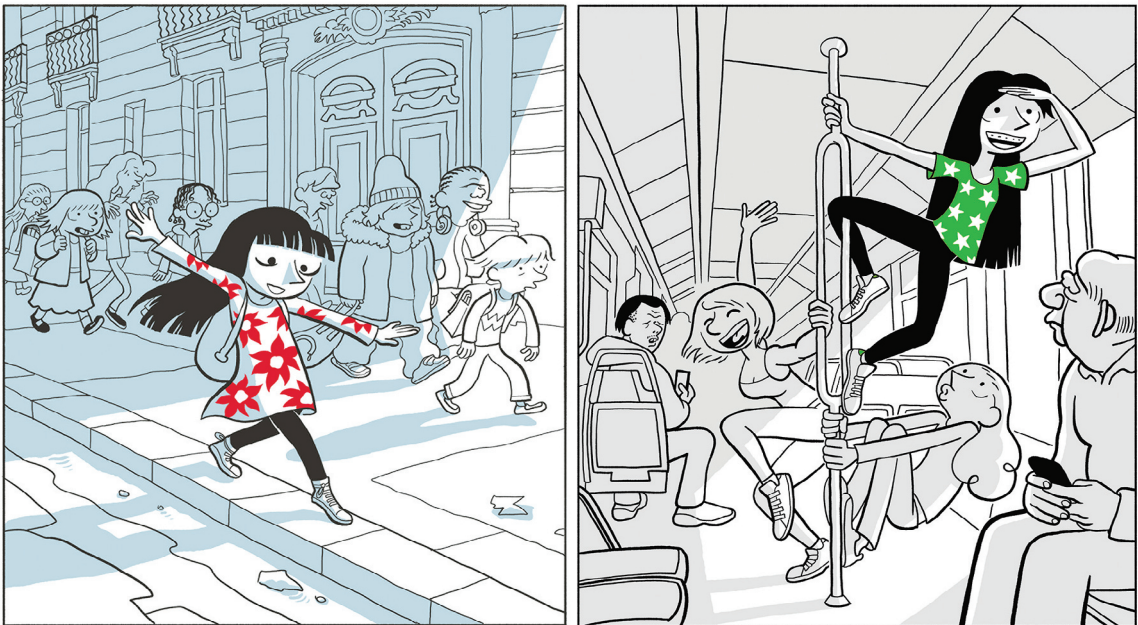


# « Redonner du sens au travail quotidien » : des bibliothécaires témoignent

PAR VÉRONIQUE SOULÉ

Est-il nécessaire de connaître la psychologie et le développement des enfants pour travailler en bibliothèque jeunesse ? Si oui, comment s'acquièrent alors ces compétences ? À cette question les professionnel-le-s répondent le plus souvent : certainement pas par la formation initiale dont elle a toujours été absente.



↑  
Riad Sattouf : Les Cahiers d'Esther, Allary Éditions. Vignette de gauche : *Histoires de mes 10 ans*, vignette de droite, *Histoires de mes 14 ans*. Vignettes de couvertures.

Une connaissance qui s'acquiert plutôt par la pratique sur le terrain, l'observation des enfants, les discussions avec les collègues, les stages ou journées d'étude, et bien sûr par l'expérience personnelle et familiale, tel est le constat des bibliothécaires.

Suite à la journée d'étude « Enfant qui es-tu ? », le comité de rédaction de la revue a souhaité faire entendre le point de vue de bibliothécaires sur l'intérêt de cette journée pour leur pratique : en quoi leur a-t-elle permis de conforter, d'approfondir, d'enrichir des connaissances et un savoir-faire souvent empiriques, mais peut-être également de réinterroger leurs pratiques professionnelles, en particulier de médiation ?

Une dizaine de bibliothécaires ont pris le temps de nous faire ce retour. Au-delà de la richesse et de la qualité de l'ensemble des interventions de la journée soulignées par toutes, leurs réponses permettent de tirer quelques réflexions et constats qui trouveront peut-être écho chez leurs collègues en bibliothèque.

## UN SAVOIR BÂTI SUR LE TERRAIN

Qu'elles travaillent depuis de nombreuses années ou seulement depuis quelques mois en bibliothèque, nos interlocutrices (oui... que des femmes...) sont rares à avoir suivi, dans leur formation initiale, un quelconque cursus sur la psychologie de l'enfant, le développement du langage ou encore l'apprentissage de la lecture. Aussi cette journée d'étude était-elle non seulement bienvenue, mais surtout nécessaire, même si pour la plupart d'entre elles, l'observation des enfants au quotidien, en particulier lors d'accueils de groupes, semble être le premier - et parfois suffisant - vecteur de connaissance. Pour d'autres, leurs études - STAPS, biologie, sciences de l'éducation, éducatrice de jeunes enfants... - et leurs expériences professionnelles précédentes auprès d'enfants les ont depuis longtemps convaincues de l'importance de s'intéresser de près à tout ce qui touche au développement psychologique de l'enfant, et de continuer à le faire encore aujourd'hui. Ainsi, Malika, ancienne éducatrice de jeunes enfants insiste : « La théorie permet d'avoir un socle, et d'ainsi avoir cette liberté plus créative dans les médiations. Connaître le développement de l'enfant peut être un atout, un vecteur de savoir pour mieux les penser. »

## LES TOUT-PETITS SONT DÉSORMAIS BIEN CONNUS

Au regard du découpage de la journée en trois grandes périodes de l'enfance et de la réception des différentes interventions par nos interlocutrices, un constat - plutôt heureux - s'impose. Aujourd'hui, les tout-petits sont devenus le public privilégié des bibliothèques jeunesse, en tous cas celui pour lequel, au cours des dix ou vingt dernières années, elles ont suivi des formations et ont été largement sensibilisées aux enjeux de la petite enfance ; elles ont particulièrement développé ou renouvelé leurs médiations, parfois au détriment des autres tranches d'âge.

Par exemple, elles sont rares à ne pas connaître les travaux d'A.C.C.E.S<sup>1</sup>. via un stage ou les vidéos disponibles ; elles ont appris à se sentir à l'aise avec les moins de 3 ans et, surtout, à être force de propositions pour les adultes qui les accompagnent au quotidien. Aujourd'hui, il s'agit pour elles moins de se

Passionnée par la culture enfantine sous toutes ses formes (livres, spectacles, numérique...) Véronique Soulé présente l'émission « Écoute ! il y a un éléphant dans le jardin » sur Radio Aligre (93.1) depuis des années. Elle est également membre de notre comité de rédaction.

**Elles sont plusieurs à dénoncer « la pression » exercée par les parents pour que leurs enfants empruntent et lisent de « vrais livres » plutôt que de les laisser choisir par eux-mêmes quand ils commencent à lire tout seuls.**

former que de continuer à compléter et enrichir des connaissances qu'elles estiment souvent suffisantes pour leur activité de médiation, auprès des enfants comme des adultes. Ainsi, pour Géraldine, « des choses qu'elle faisait ou savait de façon empirique » ont trouvé leur explication dans des interventions comme celle de la linguiste Aliyah Morgenstern (voir, pp. 100-105 de ce dossier) : « Je savais que pour l'enfant la répétition est quelque chose d'important, mais le fait que cette répétition puisse amener l'enfant à raconter lui-même l'histoire, ça m'a marquée. On le constate dans la pratique, mais je ne l'avais pas intégré dans une réflexion théorique. »

La conférence de Grégoire Borst, rapportant des études récentes sur le développement cognitif de l'enfant, précisait, entre autres, en quoi l'apprentissage de la lecture peut être complexe du point de vue cérébral (voir, pp. 106-113 de ce dossier). Au cours de son exposé, certes très dense, il a apporté nombre d'éléments nouveaux sur le sujet, lesquels ont été cependant peu relevés par nos interlocutrices, malgré l'intérêt qu'elles ont eu à l'écouter. Seule Sophie se souvient avoir été marquée par des termes comme « empathie » ou « tolérance » qu'elle a « envie de garder dans un coin de sa tête pour lui permettre de mieux accueillir le public tel qu'il est et de ne pas l'enfermer dans des tranches d'âge », comme ont tendance à le faire les parents.

Elles sont plusieurs à dénoncer « la pression » exercée par les parents pour que leurs enfants empruntent et lisent de « vrais livres » plutôt que de les laisser choisir par eux-mêmes quand ils commencent à lire tout seuls. Aussi, la notion de « lecture plaisir », largement développée par l'orthophoniste Carole Laurence<sup>2</sup> lors de la journée, a rencontré davantage d'intérêt, certainement parce qu'elle fait consensus dans la profession. Plusieurs d'entre elles ont été renforcées dans leur conviction et ont trouvé matière à mieux argumenter auprès de ces parents récalcitrants.

Si elles sont assez unanimes pour dire que les interventions n'ont pas véritablement renouvelé leur regard sur leur pratique, les bibliothécaires s'accordent sur le fait qu'elles leur ont permis de « redonner du sens au travail quotidien ». Pour aller plus loin, relèvent plusieurs d'entre elles, par exemple pour repenser l'accueil des groupes ou les médiations, il faudrait pouvoir échanger, discuter des apports, théoriques et pratiques, de la journée avec les collègues. Mais, elles sont souvent les seules de leur établissement, voire du réseau, à y avoir assisté, et n'ont pas eu le loisir d'en faire un compte-rendu à leur équipe, sauf de façon informelle ou par l'envoi de liens internet. Il faut reconnaître que la période ne s'y prête pas... Et c'est dans cet esprit que la rédaction de la revue a souhaité fixer à l'écrit celles des interventions les plus ardues et théoriques.

Finalement, c'est plutôt vers leurs partenaires, en particulier les professionnel·le·s de la petite enfance, que certaines bibliothécaires projettent de se tourner pour approfondir et réinvestir ce qu'elles ont appris lors de cette journée d'étude : ainsi, Lauren envisage-t-elle de profiter des réunions autour des nouvelles parutions, organisées annuellement par la bibliothèque avec les éducatrices de jeunes enfants, pour les élargir à des échanges sur les enfants eux-mêmes et profiter de leur connaissance éprouvée au quotidien. Un partage de savoirs, en quelque sorte... ●

*L'autrice remercie vivement les bibliothécaires qui ont pris le temps de répondre à ses questions.*

## Les livres imaginaires

J'aime mon père, mais c'est un homme sévère qui refuse que j'aie un smartphone, et qui ne veut pas que je regarde la télé. Par contre il veut bien que je lise des livres. Si j'en ai fini un, j'ai le droit d'en avoir un autre genre, tout de suite (sans qu'il y ait une occasion, anniversaire, Noël ou autre). On va dans une librairie où il y a plein de choix et je peux prendre celui que je veux. Maintenant je sais pas si c'est de la faute du libraire (qui choisit mal les livres) ou des écrivains (qui les écrivent mal) mais je dois dire que je trouve qu'il y a beaucoup de livres très nuls-chiants-pas intéressants qui font pas envie. Alors, voilà quelques idées de livres qui, s'ils existaient, pourraient m'intéresser (Lol):



↑

Riad Sattouf : « Les livres imaginaires », in: Les Cahiers d'Esther : Histoires de mes 11 ans, Allary Éditions, 2017, p.17.

1. Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations - [www.acces-lirabebe.fr](http://www.acces-lirabebe.fr).

2. Voir l'article de Carole Laurence « J'aime pas lire parce que c'est trop dur », paru dans le n° 296 de *La Revue des livres pour enfants*, septembre 2017 (pp.111-119), consultable en ligne sur notre site : <http://cnlj.bnf.fr/fr/block-revue-numerique/j-aime-pas-lire-parce-que-c-est-trop-dur>

Retrouvez cette journée d'étude sur notre site : <http://cnlj.bnf.fr/fr/page-editorial/enfant-qui-es-tu>